Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 85 (1982)

Artikel: Le «père Perronne», c'était qui ?
Autor: Bédat, Arnaud
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-550140

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le « père Perronne », c'était qui ?

« Quand ceux que nous avons aimés sont morts, ils ne sont plus où ils étaient, mais ils sont partout où nous sommes. »

Alexandre Dumas, fils

Il y avait. Sa présence. Il y avait. Son regard. Il y avait. Son fauteuil. Ses deux cannes. Sa loupe. Son journal. Un climat liturgique emplissait la chambre. Quelques spasmes de lumière filtraient par les carreaux de la fenêtre. Immobilité, calme, paix. Et aussi ce silence. Redoutable et divin.

Au coin, près d'une fenêtre, le maître était assis dans son fauteuil d'osier, immobile, figé, où à la seule lueur du jour il lisait son journal. Tranquille. Parfois, sa voix sonore s'élevait. Chacun alors se taisait et écoutait dans un recueillement profond. Pas une parole superflue, aucun embellissement dans son langage et ses paroles, rien d'excessif, juste les mots qu'il fallait. Choisis, concis, simples.

Je le vois encore, grand et mince, mais courbé, la démarche difficile, l'œil vif, le visage osseux caché par de lourdes lunettes, la moustache poivre et sel et... la goutte au nez.

J'étais enfant lorsque j'entendis parler d'Albert Perronne pour la première fois. Je devais avoir six ou sept ans le fameux jour où mon grand-père maternel me raconta l'exploit principal — l'exploration du trou du Creugenat — de celui qu'il nommait, et que tout le monde appelait aussi alors, « le père Perronne ». A cette époque, derrière la maison où j'habitais, je le voyais passer, appuyé sur ses deux cannes, marchant le long du chemin caillouteux bordant le parc Chapuis. Il se rendait quotidiennement au laboratoire de la droguerie Worni. J'ai aussi au fond de moi-même une vision vague et très floue du père Perronne se baignant à la piscine municipale. Il est vrai que ce souvenir est très lointain. C'étaient alors ses dernières baignades.

Et puis, un jour grisâtre de novembre 1980, une force étrange me poussa devant la porte de ce respectable vieillard, que les handicaps de la vieillesse confinaient dans son appartement. J'ai conservé les notes de

cette première rencontre. Elles ne couvrent même pas une page, tant Albert Perronne était resté muet ce jour-là, visiblement effarouché par ma présence qui dérangeait son calme quotidien. A la fois déçu et subjugué par ce mutisme, je décidai de retourner chez lui la semaine suivante. Ce que je fis. Et alors, calmement, il me raconta les bribes de sa vie. Il parla des heures, répondit à mes questions avec gentillesse. De sa façon bourrue. Nous étions devenus amis. D'une amitié qui lie maître et élève.

*

Qu'a donc été sa vie ? Il la contait abruptement. Un précieux document manuscrit, de la main même de Perronne, nous le dit en quelques lignes. Nous les donnons dans leur intégrité, par souci d'authenticité. Le style précis, clair et direct du savant y perce. Aucun mot superflu :

« Né le 23 avril 1891 à Blamont (Doubs) France. Famille vient habiter à Porrentruy. Maturité « réale » à l'Ecole cantonale de cette ville (Mat. juillet 1911). Licence à Paris en chimie-minéralogie (déc. 1913). Doctorat à Lausanne en chimie-physique (Prof. Dutoit) Doct. 1915. A ce moment, vers 1915 mes parents, vieux, doivent quitter leur magasin de chaussures à Porrentruy. Ce fut l'occasion pour moi de reprendre ce commerce que j'exploitai jusqu'en 1954. Pendant 35 ans, tous les dimanches de beau temps furent occupés à des excursions géologiques, spéléologiques et archéologiques.

Avec mon ami Koby, nous explorâmes toutes les cavernes et gouffres qu'on nous signala. Nous entreprîmes des fouilles méthodiques au Camp de Jules César (Mont Terri). En 1940, Lièvre publia *Le Karst jurassien*. Je fournis pour cet ouvrage les croquis, dessins, plans de cavernes et photographies que j'avais à ce moment-là. Tout cela fut publié la plupart du temps sans indication de provenance. Simple oubli [1 et 2]. »

Sommaire, certes. Dépouillées à l'image de ce qu'affectionnait son auteur. Dépouillées de tout ce qu'il jugeait superflu. Pourquoi ne parle-t-il pas de son exploration du trou du Creugenat (1934), de sa découverte dans le trou des Aidjolats du cadavre de Germiquet (1926), de ses fouilles archéologiques à Saint-Brais, de tant d'autres randonnées et explorations spéléologiques ? L'énumération serait longue. Ce serait sans doute blesser sa modestie que de continuer à en faire étalage. Mais on ne peut passer sous silence son extraordinaire collection photographique, « cette orgie de photographies » pour reprendre l'expression de son ami Edmond Guéniat. Une collection, dont le noyau principal est constitué de 709 films noir et blanc, format 24 × 36 mm, réalisés entre le 8 juin 1932 et le 29 janvier 1974, soit un total de 25 524 documents. Il

convient d'y ajouter environ 5000 diapositives en couleurs couvrant la même période. Et ce n'est pas tout. Y figurent aussi ses premières photographies (environ 500), datant des années 1922-25, généralement en couleurs (!) prises à l'aide d'un appareil à plaques stéréoscopiques avec les premières plaques autochromes Lumière. Pour compléter le tout, encore une bonne centaine de plaques anciennes, datant du début de ce siècle, acquises par Albert Perronne. Les légendes des négatifs sont consignées avec précision dans 2456 pages de 16 cahiers... Que de sujets photographiés : tous les visages de l'Ajoie et de Porrentruy durant cinquante ans, portraits de personnalités jurassiennes, monuments et richesses historiques, documentation spéléologique, géologique et archéologique, vues aériennes, manifestations aussi diverses que nombreuses. Ses appareils photographiques ont figé toute la vie et les métamorphoses d'un demi-siècle de vie régionale.

★

Et ses travaux ?

Albert Perronne a relativement peu publié. En revanche, un grand nombre de ses recherches demeurent inédites. Une thèse, un travail sur le néolithique en Ajoie entrepris en collaboration avec Frédéric-Edouard Koby, et deux études sur les vestiges des périodes glaciaires ainsi que des observations aérotectoniques constituent sa bibliographie [3]. En 1964, Albert Perronne, amené par Edmond Guéniat à tirer un bilan de ses travaux, les lui transmit avec ces mots : « Si tu penses que mes conclusions ne cadrent pas dans l'Anthologie en question, tu supprimeras ce que tu voudras. Mais ce sera dommage, car je n'aurai probablement plus jamais l'occasion de les formuler. Ton vieux Perronne [2]. » L'*Anthologie jurassienne* fit abstraction totale des conclusions en question. Quelles en furent les raisons ? Nous l'ignorons. Permettons à Albert Perronne de les publier aujourd'hui pour la première fois, car elles nous paraissent capitales :

« Des excursions pédestres et aériennes, je rapportai de nombreux documents photographiques qui m'ont permis d'acquérir certaines convictions que je formule ci-dessous malgré la muraille d'incompréhension et la barrière de préjugés auxquelles je me suis heurté :

1. Lors des poussées alpines tertiaires et post-tertiaires, toute la Plaine molassique et le Jura glissèrent sur les couches marneuses et salines du Keuper qui constituaient un excellent lubrifiant. Cette hypothèse a déjà été plus ou moins timidement envisagée. Je la mentionne pour la compréhension de ce qui suit.

2. Les cluses sont dues à des poches de lubrifiant qui ont exercé une poussée verticale de bas en haut. La montagne s'est ouverte transversalement et a donné un passage tout indiqué aux futurs écoulements de neige quaternaire (voir 3).

3. Pendant les périodes glaciaires, le Jura était recouvert d'une épaisse couche de neige qui s'écoulait dans les vallées jusqu'à la mer. C'est cette neige quaternaire qui a donné au Jura, et en général à toutes les régions, la configuration morphologique telle que nous la voyons aujourd'hui. Approfondissement des cluses (voir 2).

4. On voit partout des traces des périodes nivales dans le Jura et ailleurs. Par exemple les raies parallèles appelées « sentiers de vaches » sont les traces de l'écoulement de la neige würmienne.

5. La neige quaternaire était saturée de micro-organismes et d'acide carbonique, d'où dissolution de masses énormes de calcaire.

6. Je fais abstraction de l'action de l'eau qui est très peu importante par rapport à l'action de la neige des périodes nivales. C'est la neige qui a tout fait.

7. Je ne conçois pas que l'on puisse étudier la tectonique sans avion. Un hélicoptère serait encore bien plus utile et permettrait de se rendre compte du mouvement des couches et de les photographier à l'intérieur des cluses [2]. »

★

Aujourd'hui, la chaise du maître est vide. Il n'est plus là, dans le coin de la chambre sombre, lisant. L'usure du fauteuil d'osier atteste l'absence du savant. La peinture s'écaille.

Qu'importe, il est mort.

Le soleil s'est éteint dans la chambre, les volets se sont fermés. L'horloge s'est arrêtée. Le calme est devenu éternité.

Aujourd'hui, on dit qu'il est mort, cet amoureux malicieux. J'entends encore son cœur qui bat dans le silence. Il respire. Un souffle. Comme un vent léger sur l'océan tranquille.

Arnaud Bédat

Notes

[1] Sous l'ironie trop discrète de Perronne, on devine à peine la vérité. On sait aujourd'hui que Lucien Lièvre a publié son ouvrage sur des données entièrement fournies par Albert Perronne en les transformant à la première personne, se les attribuant complètement. Il se garda bien sûr de mentionner ses sources (si l'on excepte les habituels remerciements de dernière page).

[2] Document archives feu Edmond Guéniat. 2 p. in-4 dactylographiées accompagnées d'une courte lettre autographe signée datée de « Ptruy 4 févr. 64 ». Il figure néanmoins un double dans les archives feu Albert Perronne.

[3] Voici les références bibliographiques complètes de ses œuvres imprimées. Les travaux manuscrits et inédits n'ayant pas encore tous été retrouvés, il nous est impossible, à l'heure actuelle, d'en donner la bibliographie. Nous nous sommes aussi abstenu de mentionner les publications pour lesquelles Albert Perronne avait fourni les photographies (les livres de Gustave Amweg notamment) :

Rapports analytiques $\frac{Ag}{Na\ Br}$ *et* $\frac{KBr}{Ag}$ *déterminés par volumétrie physico-chimique.* Porrentruy, J. Billieux, 1915, 74 p.

Recherches sur le néolithique en Ajoie, en collaboration avec Frédéric-Edouard Koby. *Actes* de la Société jurassienne d'Emulation, 1934.

Observations aérotectoniques en contradiction avec les théories actuelles sur la formation du Jura. Recueil d'études et de travaux scientifiques, Porrentruy, 1955.

Vestiges des périodes glaciaires dans le Jura. Ibidem.